



Revue de Nouvelle Acropole n° 325 - Janvier 2021

SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : 2021, vivement le vaccin de l'âme !
- **ACTUALITÉ** : Le Narcisse moderne à l'ère des technologies numériques
- **ÉDUCATION** : Mythe et éducation des adolescents
- **PHILOSOPHIE** : Stoïcisme et vie naturelle aujourd'hui
- **PHILOSOPHIE** : Les exercices spirituels dans la philosophie antique
- **RENCONTRE AVEC** : Lionel Tardif
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Avant la catastrophe
- **PHILOSOPHIE PRATIQUE** : Journée mondiale de la Philosophie
- **SCIENCES** : Un climatiseur antique revisité au XXI^e siècle
- **ARTS** : Cybèle ou La Sagesse de Notre-Dame de Paris
- **ARTS** : La « Pietà » de Michel-Ange
- **À LIRE** : Au nom d'Économie
- **À LIRE À VOIR ET À ÉCOUTER**



Éditorial

2021, vivement le vaccin de l'âme !

par Fernand SCHWARZ

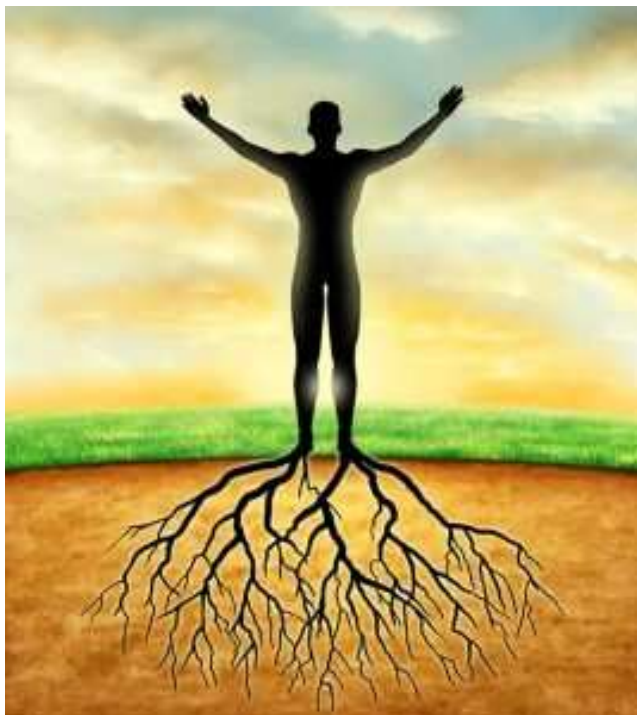
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

En 2021, un vaccin contre le COVID-19 va être diffusé, dans l'espoir de maîtriser la pandémie du COVID-19. Existe-t-il un vaccin pour l'âme qui nous permettrait de retrouver nos âmes et de renouer le dialogue du corps avec l'esprit ?

À l'heure où je vous écris, un horizon d'espoir est en train d'éclairer les perspectives de milliards d'êtres humains concernant la maîtrise de la pandémie du COVID-19.

Délia Steinberg Guzman (1) nous précise : « Il est clair que, dans une pandémie, il n'y a rien de plus fondamental que la santé : la garder, en prendre soin et la préserver. Mais nous avons oublié un point essentiel : la santé de l'âme ou comme on l'appelle, cet aspect plus subtil des personnes, qui perçoit des réalités qui dépassent le physique et le matériel. L'oubli ou la mise à l'écart des aspects supérieurs de l'être humain nous a convertis en automates inconscients, faciles à manipuler.

Et c'est ce que nous sommes. Les valeurs les plus importantes ont viré de façon vertigineuse. La vie est uniquement la vie du corps ; la beauté consiste à prolonger la jeunesse ; l'esthétique consiste à être original et tape-à-l'œil, la morale est faire ce qu'on veut ; la solidarité consiste à aider les défavorisés plus pour l'image publique que l'on veut donner que par pitié. La violence et l'irritabilité ressortent par manque de principes et de finalités dans la vie ; à quoi peuvent rêver les jeunes de ces temps-là ? »



Le philosophe Bertrand Vergely (2) nous invite à redécouvrir la vulnérabilité en tant que force oubliée pour surmonter l'impuissance et redonner au pouvoir son caractère positif, celui du pouvoir intérieur qui nous rend moins dépendants des circonstances et des personnes. Cette force intérieure, dit-il, est la manifestation de notre principe vital. C'est grâce à elle que nous pouvons quitter l'emprise, la dépendance et la faiblesse morale. Pour cela, nous devons faire preuve de vigilance.

Comme le dit Spinoza, « Délivrés de tout esclavage intérieur, nous reposons sur nos pieds ; nous avons une bonne assise dans l'existence et, derrière elle, un bon équilibre entre ciel et terre. Quand notre lien avec le ciel est rompu, nous n'avons plus cette bonne assise et ce bon équilibre. » (3)
En ayant oublié le contact avec le ciel, notre époque est tombée dans le culte de la faiblesse et le courage nous manque.

Le corps et l'âme sont restés séparés, sans se reconnaître l'un à l'autre. Bien sûr qu'il faut guérir nos corps, mais ils ne doivent pas rester de coques vides. Il est temps de penser, comme le propose Délia Steinberg Guzman à un nouveau type de vaccin, un vaccin métaphysique qui permettrait de retrouver nos âmes et de renouer le dialogue du corps avec l'esprit.

Voilà, cher lecteur, mes vœux pour l'année 2021, que nous devenions capables d'élaborer ce nouveau vaccin composé d'amour, de courage, de persévérance, de confiance dans les autres êtres humains, pratiquant la courtoisie et la sincérité dans l'expression de nos idées, afin de déployer une énergie puissante au service des autres.

(1) Présidente d'honneur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (O.I.N.A.)

<https://www.acropolis.org/fr/presidence>

(2) Philosophe et auteur de *La vulnérabilité ou la force oubliée*, Éditions Le Passeur, 2020

(3) Extrait de *l'Éthique*, de Baruch Spinoza, deuxième partie, proposition 44, corollaire II, Éditions Garnier-Flammarion, 1983, page 120

À la Journée mondiale de la Philosophie, Fernand Schwarz a donné une conférence simultanée sur FaceBook et Youtube : *Les exercices spirituels des écoles de philosophie antiques*.

Pour revoir la vidéo gratuitement :

YouTube : <https://youtu.be/xjkuSKsXfwQ>

FaceBook : <https://fb.watch/1TdIj6F2Pj/>

Actualité

Le Narcisse moderne à l'ère des technologies numériques

par Fernand SCHWARZ

Les nouvelles technologies numériques ont permis de démultiplier les liens entre les hommes, mais ont aussi fait émerger un Narcisse moderne, autocentré, devenu dépendant de son smartphone et du regard des autres. Comment sortir de ces illusions ?



Le mythe de Narcisse vient de l'Antiquité gréco-romaine (1). Narcisse, en grandissant se révèle être d'une beauté exceptionnelle, mais d'un caractère très fier : il repousse sans cesse les prétendantes, nombreuses, qui se présentent à lui. Un jour, alors qu'il s'abreuve à une source après une journée de chasse, il voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste alors des jours et des nuits à se contempler et à désespérer de ne jamais rattraper sa propre image. Il dépérit et finit par en mourir. Même après sa mort, il cherchera à distinguer ses traits dans les eaux du Styx.

Aujourd'hui, les technologies numériques (ordinateurs, smartphones, réseaux sociaux) ont recréé une société narcissique, ont façonné des hommes et des femmes narcissiques.

Le narcissisme, une aventure qui commence au XIX^e siècle

C'est l'entrée du miroir dans les foyers qui marque le début du développement du narcissisme. Au XIX^e siècle, les miroirs étaient rares et chers, réservés à la royauté et à la noblesse. Peu à peu, ils s'installent dans les maisons, les salles de bain, les vestiaires... la coquetterie, le goût pour la mode, le look font leur apparition.

En 1888, l'appareil Kodak démocratise la photographie. Les familles bourgeoises font des photos, créent des albums de famille où l'on exhibe son bonheur au quotidien.

Jusque dans les années 50, la photographie est utilisée pour capter le regard de quelqu'un, sa profondeur. L'Art du portrait permet de toucher la nature profonde de la personne. Il fallait donc être sérieux et ne surtout pas sourire, montrer une certaine maîtrise de soi. Puis le cinéma et la télévision se développent, et le standard de la photographie est changé. Désormais, il faudra sourire, exprimer des sentiments de façon vive et superficielle, coutume exacerbée avec l'apparition du *smiley* (2).



Le Narcisse moderne : l'amour de son ego développé par l'usage du smartphone

La question de l'égo personnel n'est pas une nouvelle invention : tous les grands philosophes antiques, et de façon générale les sages d'Orient et Occident, l'ont évoqué comme étant le facteur de la « narcissification » de nous-même.

Le Narcisse moderne est fasciné par son reflet dans les écrans ; reflets que sont ses *selfies* ou les photos qu'il reçoit de lui, son image sur les réseaux sociaux ou les statistiques de ses applications...



Ces nouveaux outils exacerbent notre préoccupation de notre propre image, ainsi que le besoin de l'approbation d'autrui à tout prix. Les *likes* (3) et les commentaires sur les réseaux sociaux ne sont pas utilisés dans une recherche de mise en avant de la vérité, mais servent la subjectivité et la superficialité. C'est l'ère de la « post-vérité » (4).

Les réseaux sociaux poussent à faire l'étalage de nos opinions : libérer sa colère, s'exprimer sans retenue, sans s'impliquer ni assumer les conséquences de nos propos. Ils peuvent souvent faire office de défouloir facile.

On est alors seul dans sa bulle d'opinion, ce qui compte étant ce que l'on produit soi-même ou ce que l'on relaye. On s'auto-interviewe par égocentrisme. Ceci donne à l'utilisateur un sentiment de toute-puissance, car il a accès à « toutes » les informations, et peut produire et diffuser son opinion sans limites.

Comblent le vide et se détournent de la vie intérieure

L'usage des smartphones a aussi pour effet de combler le vide, d'effacer la solitude ou l'ennui. Plus de moments de « creux », passés dans les salles d'attente, les ascenseurs, les embouteillages... Ces temps se remplissent des news, messages, ou de quoi que ce soit à portée de clic.

Pour les philosophes antiques, la solitude était inévitable, parfois salvatrice. Elle permettait de se retrouver, d'entrer en dialogue avec soi-même, d'être créatif. Aujourd'hui en revanche, les lois du marché et la culture occidentale de façon générale nous laissent à penser que la solitude est à fuir, signe de tristesse et d'échec, dont on peut se guérir grâce à l'interface des écrans.

L'abus de technologies modernes empêche l'intériorité (qui se contacte plus facilement dans le silence, le calme et la solitude) et contrairement à ce que l'on croit, isole les personnes. L'esseulement était déjà décrit par Hannah Arendt comme le principe de base d'un système totalitaire pour avoir la main mise sur les individus et leur libre arbitre. Aujourd'hui nous sommes dans une forme de totalitarisme plus « soft », parce qu'il comble nos désirs, remplit nos ennuis. Le téléphone et les écrans deviennent invasifs, s'invitant dans chaque moment de vide. De petits objets au pouvoir énorme ! Certes, on y voit de belles photos, mais il est important de produire notre propre émerveillement, sans stimulations extérieures, de poser son regard sur le monde. Pas uniquement sur les écrans.

Des individus superficiels et sans volonté

James William, co-fondateur de Google ayant depuis quitté l'entreprise, accuse les réseaux sociaux de créer un système de croyances qui nous déshumanise. En étant pendus à notre téléphone et à l'image que les autres nous renvoient de nous-même, nous sommes obsédés par notre *moi synchronique* (l'ego circonstanciel, de l'instant, le moi superficiel) plutôt que de voir notre *moi diachronique*, (le moi profond, celui qui se construit au fil du temps). Nous sommes plus préoccupés par l'état instantané dans lequel nous sommes, plutôt que de notre devenir.

Nous avons confié notre volonté à notre smartphone ainsi qu'aux algorithmes et aux machines. Nous ne les possédons pas, au final ce sont elles qui nous possèdent. Nos goûts, nos humeurs, nos décisions parfois, et notre absence de lien à nous-même qu'implique l'usage que nous faisons des nouvelles technologies nous laissent sans volonté et sans pensée propre. Le temps que nous passons, passifs, sur ces interfaces, est perdu dans un miroir aux alouettes. James William dit : « on paye le prix [de ce temps perdu] tous les jours, par tous les buts que l'on n'a pas poursuivis, les choses que l'on n'a pas faites, le moi que l'on aurait pu être si on avait utilisé notre temps et notre attention différemment. ». Il souligne encore : « il faut résister et agir contre ces outils qui privent de bouts de volonté nos concitoyens ».

L'échec du pacte politique entraîne la notion de « collectif » dans son sillon



Le pacte politique qui promettait la liberté individuelle et l'harmonie sociale a échoué. Ses échecs, visibles et répétés ces dernières années, ont provoqué une forme de désenchantement profond. La conclusion souvent tirée de ce constat est la suivante : l'individu ne peut s'en remettre qu'à lui-même et à sa propre perception des choses. Toute subjectivité se valant, le sentiment d'isolement est alors fort. Ceci, renforcé par le cloisonnement de chacun dans sa bulle d'opinion, génère une société d'isolement collectif. Ainsi naît l'individu tyran (5), qui s'autoréfère, s'intéresse peu au monde, étudie peu, se contente de se rassurer par rapport à ce qu'il ressent et s'éloigne de plus en plus de la spiritualité, de l'action collective et de la démarche philosophique.

Des pistes pour un changement durable

Dans un premier temps : discipliner l'utilisation de smartphones et des réseaux sociaux pour éviter qu'ils ne nous envahissent trop, qu'ils annihilent notre volonté et favorisent une forme de dépendance.

Ensuite, se réenchanter, retrouver la contemplation de la beauté du monde autour de nous. Retrouver la vie intérieure.

Enfin retrouver le goût d'agir ensemble. Tocqueville conseillait de « multiplier à l'infini les occasions pour que les citoyens agissent ensemble et leur faire [ainsi] sentir qu'ils dépendent les uns des autres ». Le sentiment d'autosuffisance que nous évoquions plus haut est une illusion.

Nous avons plusieurs leviers pour retourner à un rapport plus profond à nous-mêmes : la pratique des arts, la contemplation, l'action désintéressée de volontariat, l'intériorisation ou des temps de flottement assumés. Des actions simples qui peuvent recréer la présence à soi, aux autres, des liens concrets d'entraide, loin des miroirs noirs dans lesquels se noie aujourd'hui le Narcisse moderne.

(1) *Métamorphoses* d'Ovide, chant 3

(2) *Like* : nombre de *j'aime* dans les réseaux Facebook, LinkedIn ou Instagram

(3) *Smiley* : Figure schématique, représentée par une combinaison de symboles insérés dans une ligne de texte et renseignant sur l'humeur du rédacteur

(4) Post-vérité : Concept selon lequel nous serions entrés dans une période (appelée ère de la *post-vérité* ou ère *post-factuelle*) où l'opinion personnelle, l'idéologie, l'émotion, la croyance l'emportent sur la réalité des faits

(5) Voir : *L'ère de l'individu tyran, la fin d'un monde commun*, Éric Sadin, Éditions Grasset, 2020

Documentaire *Derrière nos écrans de fumée*, film réalisé et coécrit par Jeff Orlowski, disponible sur Netflix https://www.francetvinfo.fr/culture/series/netflix/derriere-nos-ecrans-de-fumee-le-documentaire-qui-va-peut-etre-vous-sevrer-des-reseaux-sociaux_4115743.html

Article réalisé avec la collaboration de Chloé BIZIEN à partir de la conférence donnée par Fernand Schwarz le dimanche 15 novembre 2020, *Nouvelles Technologies et perte de la profondeur ou le mythe de Narcisse*

Éducation

Mythe et éducation des adolescents

par Fabien AMOUREUX

À l'adolescence, le physique se transforme et c'est à ce moment que les polarités se manifestent de façon concrète. Mais la polarité sexuelle n'est pas la seule à s'établir : toutes sortes de dualités se mettent en place. C'est l'âge auquel un individu commence à acquérir son autonomie et commence à penser par lui-même.



« Penser », étymologiquement, veut dire « peser ». Par la pensée, l'homme « pèse » ses perceptions et ses idées, construisant un édifice de connaissance selon ses sensibilités affective et intellectuelle. Cependant, « peser » suggère deux termes, deux « poids » à comparer. Ainsi en est-il de la pensée qui s'échafaude à partir de la reconnaissance des dualités qui structurent notre monde.

Vivre le mythe et faire son unité

Or nous savons que les dualités induisent des oppositions qui peuvent être mortifères. Il est donc nécessaire, pour que l'adolescent devienne adulte, que ces oppositions – fort utiles pour penser – trouvent le chemin d'un dépassement. Les contraires doivent devenir complémentaires.

C'est précisément l'objet du mythe et de la pensée symbolique de sortir des schémas de pensée dualistes pour réaliser un dépassement des contradictions. Les mythes mettent en scène des héros qui incarnent le camp du « bien » contre celui du « mal » mais, au fur et à mesure des épreuves, le héros se rend compte que l'ennemi extérieur qu'il combat n'est que le reflet de l'ombre qui s'étend en lui. Après une descente aux enfers, il renaît à sa propre lumière et devient un « bâtisseur de cités » : il crée de l'harmonie parmi les hommes en les fédérant autour d'un idéal.

Fécondité des mythes grecs

Pour l'éducation des adolescents, les mythes les plus puissants sont généralement les plus anciens. Il y a une bonne raison à cela : si ces mythes ont traversé les siècles, c'est qu'ils portent en eux une sagesse qui a fait ses preuves et qui ne se dénature pas avec le temps. Cela n'interdit pas, bien entendu, de choisir des imaginaires plus modernes, mais toujours l'éducateur doit se poser la question des modèles archétypaux – c'est-à-dire inspirateurs pour le développement des vertus – que présente tel ou tel univers mythologique. L'expérience nous a amenés à choisir systématiquement des mythes grecs, car ils sont à la racine de notre culture européenne et leur pertinence pour illustrer les mécanismes de la psyché humaine n'est plus à démontrer. Persée, Thésée, Jason, Ulysse, Héraclès... Chaque rencontre s'organise autour de l'une de leurs épopées.



Le caractère masculin des héros doit être explicité : c'est l'aspect « actif » du personnage héroïque qui compte (le côté « yang » diraient les Orientaux). En effet, ces mythes s'adressent aussi bien aux filles qu'aux garçons, car il s'agit avant tout de révéler, en chaque être humain, une posture « active » face à la vie. En général, les filles ne s'offusquent pas du caractère masculin des héros choisis, car elles comprennent de façon naturelle la valeur universelle des symboles. En outre, les mythes grecs mettent en scène des personnages féminins auxquelles elles peuvent s'identifier, la figure d'Athéna couronnant le tout avec majesté. Par ailleurs, le côté « yin » de l'éducation par les mythes n'est pas à négliger, comme nous le verrons par la suite, pour les garçons aussi bien que pour les filles.



Dans une rencontre, toutes les activités se rattachent à l'imaginaire, des grands jeux jusqu'à la participation aux tâches de la vie collective. L'art du formateur s'exprime pleinement dans sa capacité à faire des liens entre une action concrète et un symbole qui lui confère un sens supérieur. Ce « sens » a rapport à l'évolution consciente de l'adolescent dans son processus d'appropriation de sa propre identité. L'adolescent se ressent généralement, même s'il a du mal à le formuler ainsi, comme une sorte de « monstre », un être en métamorphose à mi-chemin entre l'enfant et l'adulte, d'où sa récurrente détresse. Le fait de l'immerger entièrement dans le mythe lui permet de mettre des images sur son vécu intérieur, l'aide à faire la distinction entre le héros qu'il aspire à devenir et la créature déconcertante qu'il perçoit dans un miroir.

Esprit de victoire et soirée d'épreuves

Une rencontre d'une semaine culmine toujours avec une soirée d'épreuves. Ces épreuves sont nécessairement individuelles – à la différence des grands jeux, des exercices psychopratiques et de la participation aux tâches collectives qui se font le plus souvent en équipes. L'épreuve est individuelle, car nous restons, nous les humains, au-delà de nos interactions sociales, des êtres fondamentalement individuels dont l'évolution consciente repose sur l'appropriation de notre autonomie. Cette soirée est complexe à organiser, surtout avec les groupes nombreux, car les adolescents doivent se succéder les uns aux autres sur le parcours d'épreuves. Toutefois, la patience – et même l'ennui ! – font partie de l'épreuve. Il est préférable de faire passer les épreuves en commençant par l'adolescent le plus âgé, en réservant la plus longue attente et le plus fort impact psychologique à celui qui découvre ce type d'initiation pour la première fois.



Comme dans la tradition des Mystères de l'Antiquité, toutes les ressources de l'art théâtral et des effets spéciaux sont mises en œuvre. Le but de cette soirée d'épreuves est en effet de marquer durablement la conscience de l'adolescent afin qu'il perçoive, à travers des symboles en actes, la flamme héroïque qui brûle en lui. À aucun moment, bien sûr, il ne s'agit de faire courir le moindre risque à l'adolescent mais les épreuves doivent être suffisamment exigeantes pour que la peur d'échouer se manifeste. Le niveau de difficulté de chaque épreuve est à adapter, en temps réel, par le formateur qui en a la responsabilité. Le juste équilibre est trouvé lorsque la peur d'échouer est ressentie et dépassée par l'esprit de victoire.

Dans une soirée d'épreuves, tous les « plans » doivent être sollicités : le physique, bien entendu, en termes de force, d'agilité et d'endurance, mais aussi l'émotionnel et le mental. Selon notre expérience, la trame qui fonctionne le mieux est la suivante.

Révéler la flamme héroïque

Les adolescents se lancent tour à tour sur le parcours d'épreuves en commençant par le plus âgé. Les autres attendent dans une salle en faisant des créations artistiques en rapport avec le mythe.

Les épreuves commencent par une prise en charge « yin ». Une figure féminine incarnée par une formatrice rappelle l'adolescent à son intériorité. Cette figure peut être Ariane dans le mythe de Thésée, Médée dans le mythe de Jason, etc.

L'adolescent enchaîne ensuite des épreuves à caractère « yang », généralement menées par des formateurs.

Des mises en scène sont placées sur son chemin pour l'effrayer. L'obscurité de la nuit est indispensable à ce moment pour créer une ambiance et dissimuler les « ficelles » du décor.

Les épreuves culminent avec l'affrontement d'un monstre à forte valeur symbolique (Méduse, Minotaure et Chimère incarnent par exemple la peur, la brutalité et la fantasmagorie).

La clôture se fait avec une énergie « yin » qui rappelle à nouveau à l'intériorité. Une figure féminine accueille l'adolescent victorieux pour lui faire vivre un rituel où il se purifie symboliquement des souillures accumulées sur le sentier et s'identifie à son statut de héros.

Cette pédagogie initiatique, inspirée par les traditions anciennes, peut sembler en décalage avec les temps modernes. Notre expérience montre toutefois à quel point ces épreuves sont bien vécues par les jeunes et leur confèrent, en très peu de temps, une confiance en eux que des approches plus prosaïques et rationnelles sont incapables de susciter. Le bizutage dans les universités d'aujourd'hui constitue assurément un détournement de ces pédagogies initiatiques. Elles se transmettent sous des formes de plus en plus agressives et dénuées de bienveillance parce que la philosophie qui les accompagnait est passée au second plan. Plutôt que de renoncer à ces approches éducatives, nous pensons qu'il est urgent de les revitaliser en interrogeant, à la source, le sens des mythes pour l'évolution humaine.



Philosophie

Stoïcisme et vie naturelle aujourd'hui

par Manuel RUIZ TORRES

La philosophie stoïcienne, en vogue aujourd'hui, propose la recherche du bonheur, mais également le développement de valeurs intérieures pour gérer les périodes de crise.



La philosophie stoïcienne est en vogue depuis quelques années. Il est fréquent de trouver des titres sur *Comment être un stoïcien aujourd'hui*, qui traitent de l'application des idées de penseurs tels que Chrysippe, Épictète, Sénèque ou Marc-Aurèle pour faire face aux problèmes de notre monde étrange. Il y a même des congrès annuels, comme la *Semaine stoïque d'Exeter* (au Royaume-Uni), dans laquelle les bénéfices psychologiques de cette philosophie sont évalués.

Le stoïcisme, une philosophie atemporelle

Cette actualité et la mode d'une philosophie qui apparut il y a plus de vingt-trois siècles, constituent un phénomène singulier dans l'histoire de la philosophie contemporaine et mettent en évidence la caractéristique primordiale des auteurs considérés comme « classiques », autrement dit leur pertinence permanente, parce qu'ils apportent des clés pour comprendre l'essence de l'individu et de la société qui sont toujours en vigueur.

La philosophie stoïcienne a connu un développement de plus d'un demi-millénaire, avec plusieurs étapes à cheval entre l'hellénisme grec et le Bas-Empire romain. Tout au long de cette période, l'objectif de sa pensée fut d'obtenir des réponses sur la façon dont l'individu devrait se comporter pour atteindre le bien auquel chaque être humain aspirait, le bonheur. C'est pourquoi cette philosophie est très peu spéculative et extrêmement pratique, donc considérée comme une *philosophie morale*, c'est-à-dire relative aux coutumes qui devraient être adoptées pour atteindre un but précis. C'est l'une des raisons pour lesquelles les stoïciens sont à la mode : ils sont très pratiques et poursuivent le même objectif que n'importe quelle personne actuelle, être heureux.

L'interdépendance

La philosophie stoïcienne repose sur une conception de la Nature totalement en phase avec ce que l'on sait aujourd'hui du Cosmos, et au sein de la Terre, des différents écosystèmes qui composent la biosphère, c'est-à-dire que tous les êtres sont étroitement liés les uns aux autres et basés sur les mêmes principes universels.



Tout s'organise sur la base de ce que nous appelons aujourd'hui des systèmes complexes, qui sont liés entre eux comme un ensemble de *Matriochka*, ou « poupées russes » et constitués d'éléments également liés entre eux et dont la variation conditionne la situation du système. En d'autres termes, le destin de l'être humain dépend de ses propres décisions, mais aussi ces décisions influencent la Nature à tous les niveaux.

Dans la dénomination stoïcienne, les principes universels qui se trouvent dans tout le Cosmos, sont identifiés à l'idée de divinité, donnant naissance à un panthéisme (« Dieu et le Cosmos sont

une même chose ») qui, lorsqu'il est pleinement exprimé, procure l'équilibre et l'harmonie. Autrement dit, lorsque ces principes universels se développent chez un être, ils donnent naissance à l'équilibre et à l'harmonie, de cet être avec lui-même et avec le reste de la Nature.

La recherche du bonheur

En d'autres termes, fidèles à la tradition socratique dont ils sont les héritiers, les stoïciens cherchent un moyen d'atteindre un type de bonheur compris comme le Bien ultime ou eudaimonie. Ce Bien ne doit pas être périssable ou particulier, mais atemporel et universel et se situe dans la pratique de la vertu, parce que les possessions matérielles ou la satisfaction des appétits ou la fuite de la douleur sont des circonstances temporelles. Seule la vertu demeure et procure l'eudaimonie.

Ne dépendant pas des facteurs temporels ni matériels, le bonheur dont nous parlons est à la portée de tout être humain. Et le chemin pour parvenir à la vertu consiste à se comporter selon la *nature humaine* elle-même, autrement dit selon la raison et en fonction du bien commun. Nous sommes des « animaux rationnels » et des « animaux politiques » selon les termes d'Aristote. Pour les classiques, la vertu et la raison ne doivent pas être interprétées en relation avec un code éthique particulier, mais dans un sens plus large, se référant respectivement à l'excellence humaine et au discernement.

En fin de compte, la vie naturelle pour la philosophie stoïcienne cherche à atteindre l'harmonie avec le reste de la Nature, qui peut se traduire par ce plein bonheur ou *eudaimonie*, et qui consiste à vivre conformément à sa propre nature humaine qui en révélerait les vertus, c'est-à-dire les principes universels dans la dimension de l'âme. La majeure partie de la philosophie morale stoïcienne fournit le moyen de se conduire dans la vie quotidienne pour atteindre cet objectif de vivre conformément à la nature humaine.

L'actualité de cette doctrine est très pertinente, avec un double aspect. D'un côté, atteindre le bonheur continue à être le but de tout être humain, et le chemin dessiné par les stoïciens est à la portée de tous, quelles que soient les circonstances personnelles, parce qu'il n'est pas basé sur la possession matérielle, mais sur le développement de réalités intérieures. Et d'un autre côté, dans ce processus il est particulièrement important de minimiser et de rejeter tout ce qui ne dépend pas de chacun, à savoir rejeter la possession matérielle comme voie pour atteindre le bonheur qui, en dernier ressort, est conditionné par des facteurs que nous ne contrôlons pas. Ce dernier aspect a une répercussion transcendante dans la situation actuelle d'effondrement environnemental imminent, qui nécessite une explication un peu plus détaillée.

L'effondrement actuel

La science décrit pratiquement en temps réel le processus d'effondrement environnemental vers lequel l'Humanité se dirige en raison de processus très complexes de transformation des caractéristiques de la biosphère à l'échelle planétaire : réchauffement global, extinction massive des espèces, contamination généralisée, etc.

En simplifiant beaucoup, l'une des racines de ces problèmes réside dans un système qui a développé un consumérisme exacerbé comme modèle de vie, qui, combiné à une perte des valeurs morales a conduit à une extraction compulsive des ressources naturelles avec l'émission conséquente de polluants de toute sorte et la destruction des écosystèmes, en plus de développer un modèle social fondamentalement injuste, basé sur la possession matérielle.

Tout ce que la science a découvert sur le fonctionnement de ces processus et, par conséquent, ce qu'il faudrait faire pour réduire sensiblement les impacts environ-

nementaux, se heurte de front au niveau social avec les caractéristiques du système qui donne la priorité aux avantages économiques par rapport aux autres circonstances, et au niveau individuel dans une manière de chercher le bonheur basé sur le consumérisme et la possession.

Ainsi, le stoïcisme et sa formule pour la recherche du bonheur et son mode de vie naturelle offrent une alternative très utile à cette impasse que notre civilisation semble avoir atteinte.

Premièrement, trouver le bonheur dans notre vie intérieure décourage la consommation exorbitante comme moyen d'atteindre ce bonheur auquel nous aspirons tous.

Deuxièmement, il décrit la nature humaine de manière à redéfinir ce que serait le lieu naturel de l'être humain dans la biosphère elle-même.

Le lieu naturel des êtres vivants

Le lieu naturel, du point de vue de l'écologie évolutive, définit la niche écologique dans laquelle une espèce peut vivre dans un équilibre dynamique avec le reste des espèces de l'écosystème. Ce lieu naturel est déterminé par les caractéristiques qui rendent une espèce unique et, par conséquent, il n'est pas incompatible avec d'autres espèces proches.

Chez l'être humain, le lieu naturel vers lequel nous a conduits notre propre évolution, n'est pas un lieu concret dans le réseau écologique des écosystèmes, mais plutôt celui déterminé par les caractéristiques qui font de nous une espèce unique, qui sont essentiellement des capacités intérieures promues par la culture et l'éducation. Lorsque quelqu'un vit avec le plein développement de ses capacités intérieures, telles que la sensibilité, les capacités de communication, le discernement, l'imagination créatrice ou le cadre de prise de décision éthique, pour n'en mentionner que quelques-unes, il a besoin de moins de ressources extérieures pour atteindre un bonheur qui sera plus durable, car moins temporel. En d'autres termes, vous vivez une vie mieux remplie avec moins d'impact.

Par conséquent une philosophie telle que la philosophie stoïcienne, qui indique la manière de développer les capacités intérieures est une alternative indispensable à notre modèle de vie insoutenable. Pour aller plus loin, des scientifiques et des intellectuels signalent que l'effondrement de notre civilisation est déjà inévitable, pour des raisons environnementales, sociales et économiques. Toute une branche de la connaissance, appelée *collapsologie* étudie ces scénarios futurs, dans lesquels les enseignements stoïciens seraient également très utiles sur la façon d'atteindre l'eudaimonie en vivant selon notre propre nature.

Et tout cela est logique, parce que si nous étions obligés de vivre un scénario d'incertitude et de difficultés, comme le serait un scénario d'effondrement, recourir à toutes nos capacités intérieures (telles que promues par les stoïciens et autres philosophies similaires), caractéristiques de notre nature humaine, seraient utilisés à nouveau les outils évolutifs qui nous ont fait triompher en tant qu'espèce. Ce n'est pas notre instinct animal qui nous a aidés à survivre avec succès, mais nos capacités humaines.



Philosophie

Les exercices spirituels dans la philosophie antique Les conseils de Sénèque et de Philon d'Alexandrie

par Francisco CAPACETE

Les écoles de philosophie antiques ont enseigné la philosophie comme un art de vivre au quotidien, en mettant en pratique les enseignements pour expérimenter et se transformer. Les philosophes Sénèque et Philon d'Alexandrie proposent des exercices spirituels à pratiquer tous les jours.



Voici les exercices spirituels que conseille Sénèque (entre 4 av. J.-C. et l'an 1 apr. J.-C. – 65 apr. J.-C.) :

- L'attention : Vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Avoir conscience du présent.
 - La méditation : Prévoir les problèmes et les difficultés pour trouver les solutions. Réfléchir sur les maximes et les préceptes.
 - La remémoration : Avant de commencer la journée, penser à ce que nous voulons faire et comment. En terminant la journée, revoir ce qui a été fait, examiner les attitudes devant le *tribunal de la conscience*.
 - L'examen de soi-même : prendre conscience de ce que nous pensons des choses, voir si nous pouvons préciser nos critères.
 - Se connaître pour se dominer. Que notre meilleure partie soit celle qui nous gouverne.
 - Ne pas souffrir inutilement, ne pas nous tourmenter avec des maux qui ne sont pas arrivés.
- Accepter ce que nous ne pouvons pas changer. S'habituer à chercher le pourquoi des événements, les causes des choses. Avoir une maxime ou un enseignement d'un philosophe chaque jour pour nous inspirer et essayer de le mettre en pratique.
- Avoir un bon ami ou quelqu'un avec qui partager nos rêves de croissance intérieure.
- Avoir ses propres critères sur les choses, ne pas se laisser emporter par l'opinion des autres.
- Vivre comme si un homme sage nous observait.
- De l'harmonie avec la nature naît également l'euthymie, la stabilité de l'esprit que Sénèque traduit par la tranquillité.

Philon d'Alexandrie (vers 20 av. J.-C. – 45 apr. J.-C.) préconise également la pratique d'exercices spirituels d'inspiration stoïcienne et platonicienne, que Pierre Hadot a rassemblés dans son livre *Exercices spirituels et philosophie antique* (1).

La reconstruction des listes réalisées par l'auteur nous renvoie à trois types d'exercices :

1. L'attention, la méditation et la remémoration de tout ce qui nous est bénéfique.
2. La lecture, l'écoute, l'étude et l'examen approfondi.
3. La maîtrise de soi, l'accomplissement des devoirs et l'indifférence devant les choses indifférentes.

L'attention consiste en une vigilance et présence d'esprit, dans une conscience de soi toujours alerte, dans une constante tension spirituelle. Elle permet de donner une réponse immédiate aux événements si les enseignements qui ont été trouvés auparavant dans la méditation ont été assimilés.

La méditation concerne les principes fondamentaux formulés en peu de mots, pour qu'ils soient facilement accessibles, donc applicables avec l'assurance et la constance d'un mouvement réflexe. On doit se représenter à l'avance les problèmes propres à l'existence : la pauvreté, la souffrance, la mort. On doit les regarder en face, en se rappelant qu'ils ne sont pas mauvais, puisqu'ils ne dépendent pas de nous. Ils devront être des formules à caractère persuasif auxquels on pourra recourir face à tout événement, afin de contrôler les impulsions de peur, colère ou tristesse.

La pratique quotidienne de ces exercices spirituels demande de la persévérance, de la constance et révèle notre devoir en tant qu'êtres humains. C'est l'essence de l'activité spirituelle, de l'universalité. Cette persévérance quotidienne dans l'accomplissement de notre devoir nous permet d'atteindre cette caractéristique que la tradition antique appelait la grandeur de l'âme.



(1) *Exercices spirituels et philosophie antique*, Pierre Hadot, Éditions Albin Michel, nouvelle édition, 2002, 416 pages

Article traduit de l'espagnol par Michèle Morize et extrait de la revue *Sphinge* de mars 2020

NOUVEAU !



Il est maintenant possible de télécharger les hors-séries sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique/Téléchargement/Hors-série

jusqu'au 31 janvier 2021

Pour 1 € Télécharger les hors-série N° 1 à 9

Pour 3 € Télécharger le hors-série N° 10

À partir de février 2021

Pour 3 € Télécharger les hors-série N° 1 à 8

Pour 5 € Télécharger le hors-série N° 9

Pour 7 € Télécharger le hors-série N° 10

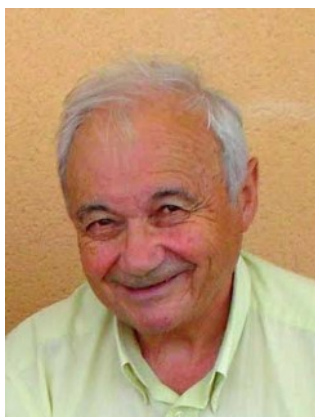
Rencontre avec

Lionel Tardif

Les jaïns, passeurs du gué

par Laura WINCKLER

Lionel Tardif éprouve une grande admiration pour la civilisation indienne. Il a réalisé de très nombreux voyages et a produit trois films sur l'Inde « La Danse de Shiva », « La Sphère d'Or » (sur Auroville) et « Les Passeurs de Gué ». Nous profitons de la parution de ce dernier film pour l'interviewer sur les divers aspects de l'univers des jaïns.



Acropolis : Qu'est-ce qui vous attire le plus dans les richesses de la civilisation indienne ?

Lionel Tardif : J'aurai tendance à dire toute sa spiritualité. Ses philosophies et ses religions : l'hindouisme, le bouddhisme, les moghols, les musulmans soufis, les sikhs et les jaïns, la plus extrême et aussi la plus belle. Ces religions amènent des philosophies, mais aussi de l'art, je pense à la danse, la musique, l'architecture, axées sur le sacré. Une multitude de grands sages qui vont de Bouddha, Krishna, Mahavira, mais aussi au-delà des origines des pensées éternelles comme celles de Sri Aurobindo, Ramakrishna, Vivekananda, Ma Ananda Mai, Ramana Marashi, Swami Ramdas et d'autres encore.

A : La religion jaïn est moins bien connue que l'hindouisme ou le bouddhisme. Pouvez-vous nous retracer les origines et les éléments clés de sa doctrine ?

L.T. : Le jaïnisme tout en ayant été très présent en Inde, constitue une minorité par rapport aux 1,38 milliards d'habitants, puisqu'ils sont environ huit millions aujourd'hui.

Selon leur propre chronologie, il faut remonter à la nuit des temps pour trouver les racines du jaïnisme. Mahāvīra, le dernier guide actuel, a vécu au V^e siècle av. J.-C. à l'époque de Bouddha et on pense que le Bouddha jeune l'aurait rencontré. D'ailleurs, il y a quelques similitudes entre les deux religions comme avec l'hindouisme.

En Inde du Sud, dans l'État du Karnataka, à Shravanabelagola, il y a la statue colossale de Gomateshvara, nommé aussi Bahubali qui fait 17 m de haut, au-dessus de la colline. C'était le fils de Rishabha ou Adinath, premier guide du jaïnisme de l'ère actuelle. Avant lui, 24 autres jinas étaient venus et encore 24 autres avant. C'est pourquoi nous entrons dans une conception du temps différente de la nôtre et que nous avons recours à la physique quantique. Ce premier jina de l'ère actuelle est vénéré tous les 12 ans par une cérémonie immense où tous les jaïns viennent de tous les coins de l'Inde, pour honorer le fils du premier grand jina.

A. : Quels sont les concepts de la doctrine jaïniste ?

L.T. : Les trois clés de la doctrine sont le *ahimsa*, non-violence, le végétarisme absolu et le pluralisme des points de vue, fondé sur la doctrine de la réalité relative qui considère l'existence d'une pluralité de points de vue et la relativité des objets et des êtres dans l'espace et le temps. Pour cela, ils ne prêchent pas pour leur chapelle, ils sont prêts à écouter toutes les autres religions de l'Inde et les non religieux. Ils sont prêts à écouter ce que les autres ont à dire. Une grande personnalité de l'Inde, Mahatma Gandhi est devenu jaïn dans la deuxième partie de sa vie.



Leurs trois joyaux sont la Foi juste, la Connaissance juste et la Conduite juste, cette dernière incluant le code moral universel des cinq vœux principaux.

Ce code d'honneur est proche des devoirs de base de la philosophie hindoue avec les trois préceptes qui se traduisent dans les trois vœux valables pour les laïcs et les moines : Vœu de non-violence (*ahimsa*) ; vœu de sincérité (*satya*) ; vœu d'honnêteté (*asteya*). Auxquels s'ajoutent, pour les moines, le vœu de non-attachement ou non-possessivité et le vœu de conduite du brahman (chasteté).

A : Quelle est la place des moines et des nonnes dans la société jaïn ?

L.T. : Dans le centre du film, je présente une cérémonie vécue par un homme et deux femmes qui s'appelle la *Diksha*, le renoncement. C'est déposer la vie que l'on a eue en allant dans le renoncement total, avec le consentement des parents. Les maîtres acceptent les disciples seulement avec le consentement des parents.

C'est le dépouillement total et après la cérémonie du passage et la tonsure, ils s'en vont à travers les routes de l'Inde. Ils marchent tout au long de leur vie, dans le but de purification et de quête de libération ou *Nirvana*. Ils ne conçoivent pas de dieu personnel, les récompenses et les souffrances morales ne sont pas l'œuvre d'un être divin, mais le résultat d'un ordre moral inné dans le cosmos : un mécanisme d'autorégulation par lequel l'individu récolte les fruits de ses propres actions à travers le fonctionnement des karmas.



A. : Pouvez-vous en dire plus sur ces moines et nonnes ?

L.T. : Dans cette marche incessante à pied, souvent pieds nus avec le petit bâton pour écarter ne serait-ce qu'un serpent, la balayette dans le dos pour ne pas écraser même un moustique, ils mendient leur nourriture et ce sont les laïcs qui nourrissent les nonnes, les *sadhvi* et les moines, les *muni*. Une fois qu'ils ont été acceptés dans cette cérémonie, par le grand prêtre,

l'*Acharya*, ils seront très vénérés en Inde.

Dans quelques plans, je montre que l'on touche le sol sur lequel ils sont passés. Les laïcs viennent les consulter. Une mère de famille vient consulter le moine par rapport aux difficultés avec son fils. Ce sont des êtres extrêmement vénérés et écoutés et qui ont une place immense dans la société. Ils ont des paroles de sagesse et sont les intercesseurs entre les Tirthankara représentés dans le temple et le public.

A. : Et les nonnes, que font-elles ?

L.T. : Aujourd'hui, les nonnes sont plus nombreuses que les moines, il y a 70 % de nonnes par rapport à 30% d'hommes et elles deviennent de plus en plus importantes dans cette religion. Elles fréquentent une école à Ahmedabad, pas loin de l'ashram de Gandhi. Ces jeunes femmes après la prise des vœux suivent un stage de deux ans où elles reçoivent une instruction très poussée. Après cette formation, elles partent dans toute l'Inde.

Quand on croise une nonne jaïna, cette femme qui a renoncé à tout – avec son bâton, sa balayette, ses petites boîtes – est capable de parler de physique quantique : on est émerveillé.

Les nonnes et moines dorment dans des annexes des temples où ils trouvent une chambre, des livres et on leur apporte à manger. Ils peuvent rester là quelques jours. Leur vie consiste à aller de lieu sacré en lieu sacré. Ils font des pauses dans leurs voyages dans ses annexes, dans les temples ou chez les particuliers.

Par rapport aux nonnes, j'en ai connu une très particulière, N. Shanta qui avait des racines indiennes et espagnoles. C'est notre amie commune, Marie-Madeleine Davy qui avait édité son livre, *La voie jaïna* (1). Avec ce livre on peut tout savoir sur le jaïnisme.

A. : Et les moines ?

L.T. : Il y a deux catégories de moines, ceux vêtus de blanc prioritairement au Nord, les *Shvetambara* et les moines-ascètes qui sont prioritairement au Sud, les *Digambara* que l'on nomme *vêtus d'espace*, qui vivent nus en signe de détachement du monde.

À partir du moment où ils ont reçu cette consécration suprême, l'*atman*, la substance vivante consciente, ils partent libérés et leur but est d'atteindre, si possible, même si c'est rarement le cas, en une seule vie, la réalisation suprême.

Mais très souvent, la particularité des moines jaïns est d'abrégier leur vie, de pratiquer le jeûne absolu pour accélérer le passage sur l'autre rive. On voit dans le film un personnage qui est en train de mourir et les autres qui prient pour l'accompagner.

A : Pouvez-vous nous parler de votre parcours des temples jaïns à la grande beauté et la propreté immaculée ?

L.T. Les temples font partie du réseau religieux des jaïns, car ils permettent d'accueillir les moines qui parcourent tout au long de leur vie tous les lieux sacrés ainsi que les pèlerinages des fidèles. Ce sont des temples extraordinaires. J'étais captivé aussi par la propreté méticuleuse de ces temples où l'on pouvait manger par terre.



J'ai amené un certain nombre de groupes en Inde pour découvrir les richesses de ces civilisations et la première fois que j'ai découvert le temple de Ranakpur, dans le Nord, j'étais fasciné par les sculptures, les dentelles de marbre où on a l'impression de voir à travers. Cela a été construit par des anonymes, un peu comme nos bâtisseurs de cathédrales en France.

Quand on m'a dit que les temples du Mont Abu, au Rajasthan étaient plus beaux, j'y suis allé. Il y a cinq temples, dont deux qui sont des merveilles. J'ai eu la chance de filmer à une époque où c'était encore possible. Le mont Abu est un complexe de cinq temples, dont les deux premiers, Vimal Vasahi et Shri Neminathji ou Luna Vasahi sont des merveilles.

A. : Quelle a été la suite de votre voyage ?

L.T. : Ensuite, je suis arrivé au Gujarat dans la ville de Palitana et suis monté sur la colline sainte de Shatrunjaya où se trouve une extraordinaire ville temple avec 863 temples enchevêtrés les uns dans les autres à 1200 m d'altitude. Le temple principal est dédié à Rishabhanatha le premier Tirthankara, le sanctuaire le plus saint des Shvetambara.

La ville temple est une demeure pour le divin et personne ne peut y passer la nuit, y compris les prêtres. Ils officient du lever au coucher du soleil et ensuite se retirent des temples. Pendant la nuit, les singes reprennent possession de la ville et le matin, quand les humains arrivent ils se retirent.

Il faut deux heures de marche pour y accéder. On met à la disposition des personnes ayant des difficultés des chaises avec quatre porteurs et dans ce cas, le trajet est plus long.

Il y a un autre mont au Gujarat, dans la même région, le mont Girnâr, en altitude, moins imposant, mais aussi très beau, consacré à la seule femme Tirthankara, Mallinatha.





A : Pourquoi les jains qui pratiquent une vie si sobre et ascétique ornent si richement leurs temples et qui vénèrent-ils dans ces lieux sacrés ?

L.T. : Si ces temples sont si extraordinaires et beaux, avec un travail infini, on constate le paradoxe que les laïcs de cette religion soient des familles riches ou aisées et pour beaucoup des banquiers. Pourquoi ? Parce qu'ils ont une réputation d'une telle intégrité, qu'on les engage dans

les banques pour manier des sommes d'argent importantes. Mais l'argent qu'ils gagnent a servi à la création des temples et actuellement à leur entretien, ainsi que pour soutenir les moines et les nonnes, sans biens ni maison. Les laïcs jains utilisent leur richesse pour que cette religion reste vivante.

Dans les temples, on vénère les 24 guides, les *Tirthankara* ou les jinas. Ils ont vaincu la mort et l'ignorance, d'où le nom de jina, les victorieux qui montrent la voie du passage de l'autre côté de la mort, les *passeurs de gué*. Les moines et nonnes sont les représentants vivants des Tirthankara, ils sont là pour préparer les laïcs à passer sur l'autre rive.

A : Quel message souhaitez-vous nous transmettre à travers ce film ?

L.T. : J'ai voulu dans ce film de presque une heure présenter les multiples aspects du jainisme, les diverses catégories de moines et leurs passages, leurs marches, leurs rituels, leur mort et comment ils sont liés au cosmos. J'ai voulu les faire connaître, parce qu'il y a très peu de films sur le jainisme. Pour finir, je voudrais partager un texte de Paul du Breuil (2) « Les dirigeants qui prétendent mener les peuples et qui n'ont pas le souci des choses de l'au-delà ne méritent pas de gouverner. On ne peut édifier un monde parfait avec des hommes imparfaits, dont les âmes et les cœurs demeurent pleins de vanités démesurées, d'intéressements dissimulés, d'égoïsme caché, d'hypocrisie sociopolitique, de faux-semblants, de morale planifiée où chaque homme ne compte qu'au regard de démagogies flatteuses, seulement préoccupée de programmes publics dans le cadre du seul aménagement socio-économique et matériel de la planète ».

Les jains sont un exemple vivant d'êtres humains en quête de perfectionnement moral qui, en s'améliorant, aident à améliorer le monde et sa gouvernance.

(1) N. Shanta, *La Voie jaina : Histoire, spiritualité, vie des ascètes pèlerines de l'Inde*, Éditions O.E.I.L., 1985, 613 pages

(2) *Les Jains de l'Inde*, Paul du Breuil, Éditions Aubier, 1992, 270 pages

Pour se procurer le film *Les Passeurs du Gué*

Contactez l'Association Shangri-La,
7, rue du Commandant Bazy, 66000 Perpignan. Tél : 04 68 35 19 24
Courriel : shangrila.asso@gmail.com
Site internet : Associationshangrila66.wpweb.fr

Pour le jainisme, le monde est éternel, toujours existant et organisé par les lois naturelles universelles. « Le monde est incréé ; il n'a ni commencement ni fin, il existe par sa propre nature ; il est plein de *jivas* (les êtres vivants ou âmes) et d'*ajivas* (les substances sans vie) ; il existe dans une partie de l'espace et il est éternel. » – *Samana Suttam* (voir jainworld.com). Toutefois, soumis à des changements, l'univers traverse une série continue de périodes d'ascensions et de déclin. Chaque période est divisée en six phases. Nous serions actuellement, selon cette optique, dans la cinquième phase d'une période de déclin (à périodes d'ascensions et de déclin), à rapprocher du *Kali Yuga* des hindouistes. Dans chacune de ces longues périodes, il y a toujours vingt-quatre *Tirthankara*. Dans l'ère actuelle du monde, le vingt-troisième de ces *Tirthankara* a été *Pārshvanātha*, un ascète et prophète, qui aurait vécu vers 850 - 800 av. J.-C. Le vingt-quatrième et dernier *Tirthankara* de cette ère est connu par son titre (Mahāvīra, *le grand héros* (599 - 527 av. J.-C.). Ce fut aussi un maître spirituel errant qui a rappelé les jains à la pratique rigoureuse de leur foi antique. Pour cela, il y a 24 guides sculptés dans les temples et un 25 qui va arriver, *Mahapatma*.



Philosophie à vivre

Avant la catastrophe

par Délia STEINBERG-GUZMAN

À mesure que le temps passe, le catastrophisme paraît faire des proies plus faciles et abondantes. On se trouve devant un véritable fatalisme qui soustrait énergies et possibilités pour les événements de se dérouler de façon adéquate.



Comme cela est arrivé à d'autres moments de l'histoire, les hommes se sentent incapables de trouver une solution à tous les maux qui nous affligent, et bien que cela ne soit jamais reconnu publiquement, il est certain que le découragement et l'indifférence gagnent du terrain.

Ni fatalisme catastrophique

D'un côté se trouve la simple apathie de ceux qui ne peuvent rien faire à partir de leurs humbles postes dans la société. De l'autre,

l'abattement encore plus grand de ceux qui savent qu'on ne travaille qu'avec des hypothèses et non des assurances, concernant ce qui devra arriver.

L'absence de décision pour affronter la situation actuelle généralisée fait que les théories sur une possible fin du monde, sur d'importantes catastrophes qui pourraient survenir dans les prochaines années, deviennent plus concrètes dans l'imagination des gens.

Devant cet état de choses, il n'est pas question de s'asseoir en attendant le désastre d'une décennie ou d'une autre, mais d'analyser sans précipitation nos agissements en tant qu'êtres humains.

Nous n'écartons absolument pas l'influence que les astres ont sur notre planète et, naturellement, sur les habitants de notre planète. Si l'univers est un grand Être Vivant, aux mouvements coordonnés, il est faisable de supposer que ses éléments sont reliés et que le mouvement des astres se reflète dans d'autres mouvements en concordance, que ce soit sur la Terre, que ce soit chez les hommes. De ce point de vue, il est probable que puissent survenir des catastrophes qui, de toute manière, se manifestent depuis longtemps, tant en ce qui touche les mouvements géologiques qu'en ce qui concerne l'agressivité croissante parmi les hommes.

Ni optimisme inconscient

Mais ces catastrophes ne sont pas déterminantes ni ne supposent la fin du monde. L'Histoire enregistre beaucoup d'autres moments difficiles, cataclysmes et perturbations, peurs et psychoses d'une fin certaine, qui se sont résolus dans la continuité de l'existence et dans un plus grand nombre de problèmes à résoudre, mais sans plus.

Notre attitude mentale doit être saine et décidée. Comme disait l'empereur philosophe Marc Aurèle : « Que peut-il arriver qui ne soit le propre de l'homme ? » Si des catastrophes se profilent, nous saurons les affronter. Et loin de se décourager devant cette probabilité, au contraire, il faudra accumuler plus d'énergies, plus de connaissances, plus de force de volonté, pour supporter dignement tout ce qui peut se passer.

Ni fatalisme catastrophique ni optimisme inconscient. S'impose une manière d'être équilibrée, dans laquelle l'optimisme se manifeste seulement devant les résultats concrets, et le fatalisme se dissipe devant notre volonté mise en mouvement.

Il faut *savoir vivre* pour les temps nouveaux.

Extrait du livre, *El heroe cotidiano*

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Philosophie pratique

Journée mondiale de la philosophie 2020

Hommage à la philosophie pratique et transformatrice des écoles de philosophie antiques

par Marie-Agnès LAMBERT

Chaque année, l'UNESCO organise le troisième jeudi du mois de novembre, la Journée mondiale de la Philosophie. Depuis quinze ans, l'association internationale Nouvelle Acropole s'associe à cette célébration dans ses écoles, réparties sur les cinq continents, pour faire de la philosophie un moyen de mieux vivre au quotidien.

Le thème de l'année 2020 était consacré aux écoles de philosophie antiques, où la philosophie est avant tout une pratique destinée à transformer, en soi-même ou chez les autres, la manière de vivre et de voir les choses.

Malgré le confinement, les activités ont eu lieu par visioconférence (zoom) permettant de revisiter auprès d'un public nombreux (668 personnes), la philosophie antique, notamment la philosophie stoïcienne.

Voici quelques-unes des activités marquantes :

Jeudi 19 novembre 2020

Conférence de Fernand Schwarz simultanément sur Facebook live et YouTube live

Les exercices spirituels des écoles de philosophie antiques



À travers un dialogue entre Orianne, formatrice de Nouvelle Acropole Paris 5 et Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole en France, philosophe, anthropologue, et écrivain, les écoles de philosophie antiques ont été à l'honneur, avec des méthodes pratiques pour vivre autrement et vivre mieux. Elles avaient déjà posé les grandes questions que nous nous posons aujourd'hui. Dans les années 1970-1990, le philosophe Pierre Hadot, les avait mis au goût du jour en expliquant qu'elles

avaient pour but de permettre à l'homme de construire son propre destin et de l'aider à développer une vision plus objective et universelle de soi et du monde.

Pour revoir la vidéo gratuitement :

YouTube : <https://youtu.be/xjkuSKsXfwQ>

Facebook : <https://fb.watch/1Tdlj6F2Pj/>

Samedi 21 novembre 2020

Des ateliers pratiques et vidéo, avec des exercices spirituels des philosophes stoïciens, ont été animés par les écoles de philosophie de Nouvelle Acropole en France.

À travers la découverte de trois pratiques fondamentales, l'**éthique** (ou morale), pour apprendre à vivre, la **logique** pour apprendre à dialoguer **et enfin la physique**, pour apprendre à voir le cosmos et se détacher d'une vision strictement personnelle et égocentrée de l'existence, les participants ont pu mettre en pratique quelques exercices proposés pour faire le calme en soi et ne plus être le jouet des circonstances : observation de sa respiration, écoute musicale pour cultiver l'attention, voir ce qui dépend de soi et ne dépend pas de soi, concentration et mémorisation d'une citation d'un stoïcien sur une musique dispersante, vidéo sur l'infiniment grand et sur l'infiniment petit pour prendre du recul et voir la réalité avec plus d'objectivité...

Mardi 24 novembre 2020

Conférence « Bouddhisme et stoïcisme »

Par Laura Winckler, co-fondatrice de Nouvelle Acropole France, philosophe et écrivain.

Que peuvent avoir en commun la philosophie et enseignements d'Orient et d'Occident, ceux de Bouddha et des stoïciens ? Ils développent une philosophie de vie qui prône la maîtrise de soi pour parvenir à s'harmoniser au quotidien avec l'univers et les autres. Leurs enseignements peuvent aussi être de grande utilité dans un monde d'incertitude et de transition où nous devons plus que jamais relever des défis majeurs pour l'homme et la Nature.

Pour revoir la vidéo gratuitement :

YouTube Live : <https://youtu.be/mc35FPDxsDg>

FaceBook Live : <https://www.facebook.com/events/2710188085870412/>

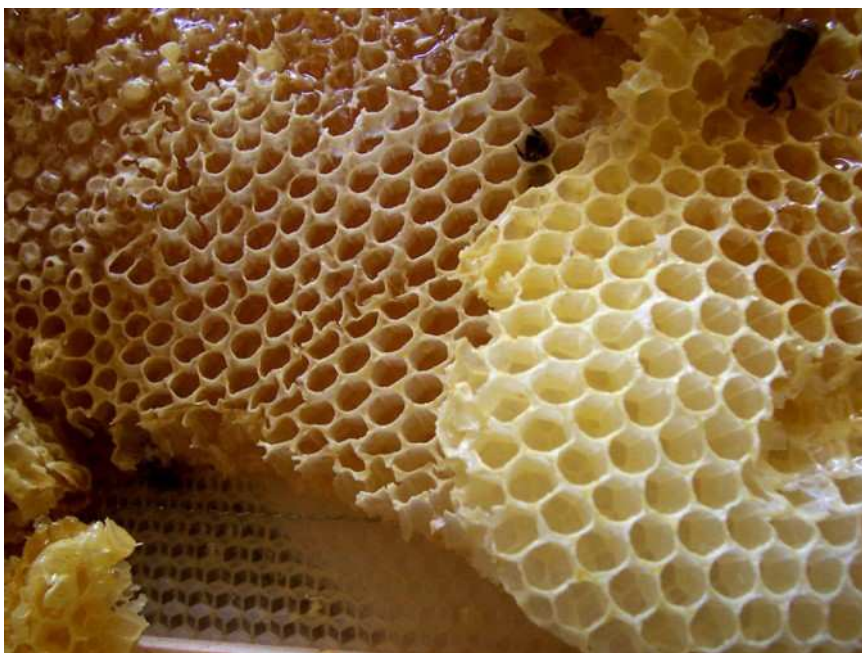


Sciences

Un climatiseur antique revisité au XXI^e siècle

par Michèle MORIZE

Un architecte indien de New Delhi, Monish Siripurapu, s'inspirant des techniques de l'Égypte ancienne et des alvéoles de ruche, a conçu un climatiseur écologique, économique en énergie et relativement facile à fabriquer. Bien que son invention ne soit pas encore commercialisée, elle lui a valu d'être primé à l'ONU en 2018 lors de l'attribution des récompenses des entrepreneurs asiatiques pour l'environnement.



Les climatiseurs électriques étant très énergivores et particulièrement polluants, après quelques années d'exploitation, Monish Siripurapu a eu l'idée de revenir à la nature et à des méthodes antiques traditionnelles. Interviewé par Archdaily ainsi que par le nouveau média *social Brut*, il s'est expliqué ainsi : « Je travaillais avec l'argile depuis des années.

L'idée m'est venue quand je me suis fait la réflexion que les pots en terre cuite étaient utilisés traditionnellement depuis des milliers d'années pour refroidir l'eau. Avec mon équipe on s'est dit : pourquoi ne pas utiliser le même système, mais peut-être d'une manière légèrement plus innovante pour refroidir l'air ? En tant qu'architecte je voulais proposer une solution écologique et en même artistique. »

L'inspiration de la ruche

S'inspirant également de la nature et de la forme des alvéoles d'une ruche, son système appelé *CoolAnt* est constitué de gros tubes en argile disposés les uns au-dessus des autres comme les alvéoles de la ruche, sur lesquels il laisse couler de l'eau. Lorsqu'il fait très chaud, cette eau s'évapore, refroidissant l'air qui se trouve à l'intérieur des tubes et qui ressort ainsi plus froid qu'il n'est entré. La ruche est posée sur un réservoir qui stocke et récupère l'eau qui est ensuite redistribuée sur les tubes empilés.

L'architecte a pu ainsi équiper à titre expérimental une usine de matériel électronique dans la région de New Delhi, où la température atteint 50° en saison chaude, et la rafraîchir autour de 35°.

L'énergie pour actionner le système est minime puisqu'elle ne concerne que la pompe pour actionner l'eau. Certes les matériaux sont friables, mais facilement remplaçables peu coûteux et non polluants puisqu'il s'agit de terre.

Une innovation au service des immeubles

Même si le climatiseur n'est pas encore commercialisé, son concepteur prévoit d'intégrer cette technique dans la construction des façades d'immeubles.

Monish Siripurapu affirme ainsi : « Ces installations pourraient aider à réduire la chaleur venant de l'extérieur et diminuer les effets néfastes de la climatisation. En ce moment le défi avec une telle innovation, c'est que la plupart des gens pensent que c'est un produit rural. C'est l'état d'esprit général quand on utilise de l'argile mitti et de la terre cuite. Mais avec un design artistique et travaillé, on espère casser ce stéréotype. »

Il est temps de développer ce type de système, car selon l'ADEME (1) « les climatiseurs utilisent plus d'électricité en quelques jours qu'un réfrigérateur en un an ». La climatisation générée par l'électricité contribue donc à son tour au réchauffement climatique en produisant des émissions de gaz à effet de serre, et plus le recours à ces techniques s'accroît, plus la consommation énergétique s'accroît également, rendant plus coûteuse encore la lutte contre le réchauffement, comme le note Ian Sue Wing de la Boston University.

Aujourd'hui, deux systèmes sont en exploitation : ETHER, un microsystème adapté au refroidissement de petites surfaces, et un autre système beaucoup plus grand destiné non seulement à refroidir des espaces publics, mais aussi à être assimilé à une véritable œuvre d'art en extérieur...

(1) Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie ou Agence de la transition écologique

Lire sur internet

https://www.francetvinfo.fr/sante/environnement-et-sante/video-en-inde-il-invente-un-climatiseur-ecologique-en-terre-cuite_4027565.html

<https://www.linfordurable.fr/technomedias/inde-il-invente-une-climatisation-en-terre-cuite-18920>

<https://www.brut.media/fr/news/monish-a-concu-un-climatiseur-ecologique-en-terre-cuite-6ea3a9f9-309d-4ef3-83ff-cead5ab78069>

<https://blog.auroremarket.fr/le-climatiseur-en-terre-cuite-le-climatiseur-ecologique-de-demain/>

<https://positivr.fr/video-cette-ruche-en-terre-cuite-pourrait-devenir-le-climatiseur-ecologique-de-demain/>

<https://www.youtube.com/watch?v=nt2oyaP2m6Q>

Cybèle ou La Sagesse de Notre-Dame de Paris Gardienne de tous les savoirs

par Dominique DUQUET

Au centre du portail central de la cathédrale Notre-Dame de Paris, juste sous la statue du Christ enseignant au pilier trumeau, se trouve à hauteur d'homme, un médaillon symbolique tout à fait étonnant, qui a lui seul pourrait résumer la cathédrale dans son ensemble et ses mystères.

Les traditions lui attribuent plusieurs appellations *L'Alchimie*, Cybèle ou *La Sagesse*, ou encore *La Philosophie*.

Le mot « symbole » vient du latin « symbolus », qui signifie « celui qui porte ». Le symbole est donc un messenger, un élément médiateur entre deux niveaux de conscience, entre le sacré et le profane. Il est un pont qui réunit des éléments séparés et fait apparaître un sens secret.

En conséquence, tout symbole porte en lui plusieurs grilles de lecture, reflets de l'état intérieur de celui qui le contemple.



L'origine de Cybèle

Avant de commenter le médaillon lui-même, rappelons que le lieu où il se trouve depuis des siècles, dans la partie orientale de l'île de la Cité, fut, aussi loin que nous puissions remonter dans le temps, voué au culte de l'éternelle et universelle Déesse Mère que ce soit sous le nom d'Isis, de Cybèle ou de Marie.

Le culte d'Isis, divinité égyptienne, se répandit en Europe sous l'Empire romain ; c'est une des racines étymologiques de la capitale associée à Par ou Barque d'Isis ; l'autre source reconnue étant celle de la tribu gallo-romaine des Parissii.

Cybèle, divinité d'origine phrygienne, signifie en grec ancien « gardienne des savoirs » ; elle fut adoptée d'abord par les Grecs puis par les Romains, personnifiant la nature sauvage. Elle est présentée comme *Magna Mater*, Grande Déesse, Déesse mère ou encore Mère des dieux. Elle trône en majesté, assise sur une « cathèdre ».

L'Alchimie, l'art royal

Quant à l'Alchimie, science des transmutations, elle était considérée au Moyen-Âge comme l'Art royal avec l'architecture. Nous pouvons citer un personnage français, Gerbert d'Auriac, écolâtre puis évêque de Reims, devenu pape sous le nom de Sylvestre II en 999.

Il fut un des esprits les plus éclairés de son temps, alchimiste, philosophe, savant, un « apporteur » de lumière nouvelle que ce soit en astronomie ou mathématiques, un concentré de Léonard de Vinci, un fin politicien faiseur d'empereurs germaniques (Otton II et III) et de dynasties françaises (capétienne). Il fut formé aux sciences arabes de Cordoue, notamment à l'alchimie, ce qui lui valut d'être rejeté par la postérité pour avoir « pactisé avec Satan ». Son disciple Fulbert devint évêque de Chartres réactivant les arts libéraux (*trivium* et *quadrivium*).

Voici la description que fait Fulcanelli, alchimiste célèbre et mystérieux du XX^e siècle, de ce médaillon dans son livre *Le mystère des cathédrales* : « Faisant face au parvis et à la place d'honneur, l'Alchimie y est figurée par une femme dont le front touche les nues. Assise sur un trône, elle tient de la main gauche un sceptre, insigne de souveraineté, tandis que la droite supporte deux livres, l'un fermé (ésotérique), l'autre ouvert (exotérique) ».



Dans la langue des Maîtres d'œuvre et des Compagnons bâtisseurs et d'Eugène Viollet-le-Duc (1) qui reproduisit des modèles de la cathédrale de Laon, le livre ouvert est celui de la nature visible avec toutes ses merveilles, reproduites d'ailleurs sur ou dans la cathédrale : végétaux, animaux, étoiles. Ce livre ouvert est aussi celui du simple savoir intellectuel ou superficiel. C'est la voie de la raison.

Mais la vraie connaissance ne saurait être livresque, fût-elle issue d'un livre inspiré ; elle ne peut résulter que d'un travail intime mené en soi et sur soi, qui se vit dans le temple.

Le livre fermé, lui, est lié au secret. Il contient les lois intemporelles, invisibles, qui organisent l'univers, sous-tendent son ordre, sa cohérence et sa beauté. La tête et les pieds du personnage sont en contact avec le grand cercle du ciel, inscrit dans le carré de la terre : voie du cœur et de l'intuition. En fait, ces deux aspects complémentaires ne sont pas à opposer, mais à relier dans une même unité.

Les valeurs de Cybèle

Fulcanelli ajoute : « Maintenu entre ses genoux et appuyée contre sa poitrine se dresse l'échelle aux neuf degrés, hiéroglyphe de la patience que doivent posséder les fidèles au cours des neuf opérations successives du labeur hermétique. La patience est l'échelle des philosophes et l'humilité est la porte de leur jardin, car quiconque persévérera sans orgueil et sans envie, Dieu lui fera miséricorde ».

L'image correspond trait pour trait à la description symbolique de la Philosophie donnée que le patrice romain Boèce au VI^e siècle de notre ère dans *la consolation philosophique*, au sens que lui donnait les Anciens : nulle brillance intellectuelle, mais l'amour et la pratique de la Sagesse.

Ce médaillon installé au point de convergence de plusieurs axes du portail central de la façade occidentale, en représente la synthèse :

L'axe vertical, l'élévation

Au-dessus se trouve la statue du Christ indiquant la voie à suivre de son index levé et tenant un livre fermé de l'autre main, reliant les courants ascendants des vierges sages à sa droite et descendant des vierges folles à sa gauche, l'inspiration et l'expiration.

En latéral, les arts libéraux de la géométrie à l'astronomie

De part et d'autre, les représentations des arts libéraux, enseignées au Moyen-Âge en deux degrés : le *trivium* et le *quadrivium*.

Le *trivium*, signifiant les trois chemins ou « les trois voies ou matières d'études » en latin, concerne le « pouvoir de la langue » (expression, raisonnement, persuasion et séduction) à travers la grammaire, la dialectique et la rhétorique.

Le *quadrivium*, soit les quatre chemins ou quatre voies au-delà du *trivium*, se rapporte au « pouvoir des nombres » avec l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie.

À gauche, la plus éloignée, la Géométrie tient un compas puis vient la Dialectique qui porte un serpent à la ceinture (car potentiellement dangereuse pour le praticien comme pour celui à qui elle est destinée) et la Médecine (discipline plus récente ajoutée, semble-t-il, par Viollet-le-Duc).

À droite, la Musique frappe des clochettes, la Grammaire enseigne un enfant et l'Astronomie tient un disque, le ciel traversé par un éclair. Elle manie un astrolabe, instrument qui servait à calculer les heures de lever, de coucher ou de passage d'un astre au méridien. La Rhétorique et l'Arithmétique ne sont pas représentées.



La profondeur



Ce médaillon est au centre des vingt-huit bas-reliefs alchimiques qui forment un couloir menant au pilier central, initiant un parcours de conscience ou de méditation, à lire de l'extérieur vers l'intérieur et parallèlement. C'est en effet dans cet ordre que ces médaillons se présentent à la vue du visiteur, qui venant de l'extérieur, s'apprête à pénétrer dans la cathédrale, comme dans un entonnoir à l'intérieur du portail central.

Dans une lecture simple, ils sont associés aux vices à dépasser et aux vertus à acquérir sur le parcours, mais aussi aux différentes étapes de l'œuvre alchimique.

Citons seulement les deux bas-reliefs qui initient le parcours (Job sur son fumier et Abraham devant l'autel du sacrifice de son fils) montrant qu'avant d'entreprendre l'œuvre à accomplir en soi, il convient de se dépouiller de tous ses avoirs et savoirs et développer humilité et patience.

L'Alchimie, Cybèle, La Sagesse ou encore La Philosophie : autant d'appellations ou de regards croisés pour témoigner de l'âme du lieu, de la présence de Notre-Dame et d'une mystique à partager, une et multiple. Un an après l'incendie de la Cathédrale, elle veille toujours sur l'édifice et notre cité pour inviter chacun au dépassement par l'élévation, la profondeur et l'ouverture aux autres.



Bibliographie

Le Mystères des cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand œuvre, Fulcanelli, Société Nouvelle des Éditions Pauvert, 1964, 248 pages

La tradition et les voies de la connaissance hier et aujourd'hui, Fernand Schwarz, réédition, 2013, Éditions Ancrages, 364 pages

La symbolique des cathédrales, collection *Homo religiosus*, Éditions NA Paris, 1989

Sylvestre II, le pape qui aimait Allah, de Cordoue au Vatican mille ans de malentendus, Ahmed Youssef, Éditions Dervy, 2019, 222 pages

Les trente-trois médaillons hermétiques du portail central de Notre-Dame de Paris, Jacques Trescases, Éditions Guy Trédaniel, 2012, 64 pages

(1) Architecte français (1814-1879) les plus célèbres du XIX^e siècle, connu pour ses restaurations de constructions médiévales, édifices religieux et châteaux, sur la demande de Prosper Mérimée. Il a posé les bases de l'architecture moderne et ses écrits théoriques ont été marqués par le rationalisme (*Entretiens sur l'architecture*). Il a inspiré de nombreux architectes dont Émile Gallé, Le Corbusier, l'École de Nancy et l'École de Barbizon

La « Pietà » de Michel-Ange

par Jean-Marc BACHÉ

La pietà est un thème artistique biblique de la « Vierge Marie douloureuse (Mater dolorosa), tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la Croix, avant sa mise au tombeau, sa résurrection et son ascension. Michel-Ange (1475-1564) en a fait une sculpture, qui trop connue et pourtant mal connue est peut-être la plus grande œuvre de l'art occidental.



Même enfermée derrière un mur de verre, tenue à une distance respectable du visiteur, la rencontre avec la *Pietà* de Michel-Ange reste une expérience de communion majeure avec la puissance de l'amour maternel dans ce qu'il a de plus universel. Les visiteurs de la basilique Saint-Pierre de Rome où l'on peut l'admirer ne s'y trompent pas et l'auteur a souvent personnellement constaté cette émotion intense dans leurs yeux, qu'ils soient de culture chrétienne, occidentale ou autre.

Une œuvre singulière

Esprit tourmenté s'il en fut, Michel-Ange a souvent traduit les tensions vives et parfois désespérées qui naissent lorsque le spirituel rencontre le temporel, mais il traduit ici exceptionnellement le moment rare et glorieux de l'apaisement de ces tensions. Cela donne une œuvre singulière qui conserve toute la puissance habituelle de ses œuvres, mais y ajoute la grâce atemporelle d'un Raphaël et le mystère subtil d'un Léonard de Vinci.

C'est une œuvre de jeunesse de l'artiste alors âgé de vingt-cinq ans, car elle date des années 1498-1500 comme le *David* ; elle est la seule qu'il signa (1).

Un des plus grands paradoxes de l'art occidental

La *Pietà* en tant qu'archétype d'une des formes de l'amour, transcende les clivages de civilisation en s'exprimant dans le langage universel de l'âme humaine. Même s'il est en partie vain de vouloir comprendre ce que seules les ailes du génie humain peuvent nous permettre d'atteindre, nous allons essayer d'en expliquer le symbolisme.

Ce qui apparaît le plus nettement est que sous des dehors simples, voire anodins la *Pietà* est un des plus grands paradoxes de l'art occidental.

Quoi de plus caractéristique, en effet, de la culture religieuse occidentale, qu'une représentation de la vierge avec son fils, mais de ce « lieu commun » religieux, le génie de l'artiste en a fait un « commun lieu » spirituel où se retrouvent toutes les sensibilités humaines.

La *Pietà* ou Vierge de pitié représente la Vierge Marie recueillant le corps de Jésus après la crucifixion. Ce n'est pas un type courant dans l'art italien qui lui a préféré le thème de la vierge en majesté ou *maesta*, qui trône avec le Christ-Roi encore enfant. Elle se rattache plutôt à la tradition iconographique médiévale française plus doloriste. Ceci s'explique par le fait que cette œuvre fut à l'origine, commandée au nom de la France et pour la chapelle Sainte Pétronille (2) des rois de France à Saint-Pierre de Rome, par son ambassadeur le cardinal Jean Bilhères de Lagraulas, pour réaliser ce qui devait être « la plus belle œuvre de marbre qu'on puisse voir à Rome, et qu'aucun maître ne ferait mieux ».

Des inventions surprenantes

Pourtant il suffit de comparer avec d'autres *Pietà* comme la plus caractéristique, la *Pietà* d'Avignon d'Enguerrand Quarton (au Louvre) pour comprendre le monde qui les sépare.

Fuyant un réalisme qui exploiterait un effet simplement poignant lié au caractère dramatique de la scène, il construit une ode à l'amour divin, d'où des inventions surprenantes.

La structure générale de l'œuvre est celle d'une pyramide. La vierge s'y inscrit en entier, arborant au sommet, une tête d'un personnage juvénile et lumineux et vers la base, un corps à l'assise et aux hanches surdéveloppées. Elle reçoit dans son giron le corps d'un homme de trente ans comme s'il s'agissait d'un simple nourrisson. Cette tête éternellement jeune et belle qui échappe au temps et à l'histoire, transcende la douleur maternelle, c'est le visage d'un amour au-delà des mots et des émotions, inaltérable et infini.



L'accès au regard spirituel

Certains à l'époque et d'autres actuellement ont parfois considéré ces originalités comme de petites imperfections. Elles sont paradoxalement la marque du génie visionnaire de l'artiste qui comme dans les lois de l'optique pour les Grecs, déforme légèrement la réaliste sensible pour nous faciliter l'accès au regard spirituel : exercice périlleux qui n'est pas plastique, mais uniquement mental. C'est un degré de liberté par rapport à la nature, la licence artistique maîtrisée qui permet de soulever un peu le voile du mystère.

Michel-Ange s'expliquera d'ailleurs de ce choix à son disciple Condivi :

« Ne sais-tu pas que les femmes chastes se conservent beaucoup plus fraîches que celles qui ne sont pas chastes ? Combien plus par conséquent une vierge, dans laquelle jamais n'a pris place le moindre désir immodeste qui ait troublé son corps. [...] Ne t'étonne donc pas, si, pour de telles raisons, j'ai représenté la très Sainte Vierge, Mère de Dieu, beaucoup plus jeune que son âge la réclame, et si j'ai laissé son âge au fils. »

La direction terrestre d'un amour divin

Avec un sourire et un port de tête légèrement penché, elle nous indique la direction terrestre de cet amour divin, sa traduction tellurique à travers la puissance quasi chtonienne de son corps, souligné par le vêtement de la Vierge qui en fait presque un roc, une montagne ! Ceci est renforcé par le socle de la statue qui est lui-même un rocher.



La puissance terrestre de l'amour maternel et la grâce de l'amour spirituel se fondent dans une unité lumineuse et résolvent ici sans explication superflue le grand paradoxe de la vie et de la mort.

Le Christ abandonné à l'amour

Le Christ n'est pas ici un cadavre, mais un corps d'un bel homme dans sa plénitude physique et spirituelle, simplement endormi, abandonné à l'amour comme le souligne sa structuration sinusoïde et son bras relâché. Il est confiant comme un enfant, beau comme un jeune homme, digne comme un homme. Il communie

dans le dialogue le plus puissant, celui du silence dans le monde des rêves avec sa mère archétypale.

Les bras de Marie forment à la fois le geste de recueillir son fils avec le bras qui soutient et celui d'offrir avec sa main tendue. Offrande qui cinq cents ans plus tard nous fascine encore.

Témoins improbables de tant de beauté, nous quittons pour quelques instants d'éternité nos simples limitations humaines, puis le temps ordinaire reprend ses droits et nous nous glissons doucement dans la cohue humaine, peut-être un tout petit peu différent, voire meilleur ...

(1) MICHAL.AGELUS BONAROTUS FLORENT FACIEBAT, inscription située sur le bandeau de la Vierge et monogramme « M » dans la main de la Vierge

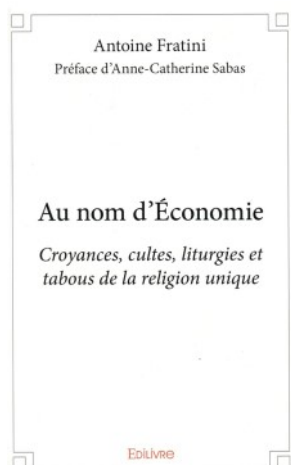
(2) Pétronille, fille aînée de saint Pierre était considérée comme patronne de la France, fille aînée de l'Église
Article paru dans la revue *Acropolis* N° 204 (mai-août 2008)

À lire

« Au nom d'Économie »

par Anne-Catherine SABAS

Antoine Fratini, auteur de « Au nom d'économie , croyances, cultes, liturgies et tabous de la religion unique », propose une lecture sensible, mais sans concession de la « cause des causes » de l'agonie du monde. Oui, nous sommes possédés par ce signifiant-maître qu'est « Économie ». Un signifiant-maître des plus coriaces qui laisse entrevoir l'emprise d'un facteur profond, d'un archétype dominant auquel l'auteur dédie tout un chapitre, celui du Héros Tragique victime de sa hybris (1).



La psychanalyse jungienne, au-delà de sa dimension clinique, permet de repenser le monde ainsi que notre place en son sein d'une manière inclusive et harmonieuse. En ce sens les travaux originaux d'Antoine Fratini représentent un phare dont le rayonnement s'avère majeur pour notre époque. Son « approche psycho-animiste » est une véritable voie, peut-être même la voie royale à emprunter pour retrouver notre équilibre psychique au sein d'une Nature à redécouvrir dans son aspect symbolique et sa dimension animique.

Un des nombreux mérites de cet ouvrage est qu'il ne se contente pas de dresser un constat terrible : « Les hommes politiques, les hommes d'affaires, les entrepreneurs... qui avec cynisme se prosternent devant Économie et ne montrent aucun égard pour la Mère Terre, pourraient être considérés comme des victimes d'une véritable « maladie de l'âme par les membres tribaux ».

Il l'analyse, le démontre, et nous ne pouvons que souscrire à son point de vue tant il est exprimé clairement: progressivement, dans notre société l'individu est destiné à s'effacer pour laisser place au consommateur. Mais pourquoi cette emprise ? Pourquoi l'homme moderne s'est-il laissé prendre dans cette course illusoire vers l'avoir et le profit ? Pour se donner l'illusion de tout maîtriser ? Pour tenter d'apaiser ses angoisses ? Pour exorciser ses peurs, ses faiblesses et, *in fine*, la perspective d'une mort inéluctable ? Veut-il combler ses failles narcissiques en tentant de posséder cette forme majeure de pouvoir liée à l'argent ? Pourtant, l'argent n'achète ni la santé, ni la sérénité, ni le bonheur, ni l'amour, nous rappelle l'auteur! Et, pire, il nous le redit: « L'expérience nous enseigne que l'argent tue l'âme.

Amorcer un profond changement

Là où les échanges se calculent, s'évaluent avant tout, par les chiffres, il devient difficile de trouver une place à l'âme. Les choses de l'âme n'ont pas de prix. Elles ne sauraient se vendre sans en même temps anéantir des parties de soi. Une montagne sacrée où demeurent les esprits ancestraux d'un peuple a-t-elle un prix ? Il ne s'agit pas uniquement d'une question affective, mais aussi éthique, psychologie et spirituelle ».

L'introduction de la monnaie, nous rappelle l'auteur, a eu des conséquences sensibles non seulement sur l'économie, le commerce, la politique, mais également, ce qui était passé jusqu'à présent totalement inaperçu, sur le plan psychologique.

Ces pages se tiennent justement au carrefour des secteurs économique, anthropologique, sociologique, psychanalytique et aussi religieux, dans son sens premier : ce qui relie.

L'ouvrage propose aussi des solutions concrètes, précises et simples à mettre en place afin d'opérer ce tournant majeur vers la profondeur d'une âme ancrée dans la Nature, bien que l'œuvre de dépossession du *daïmon* économique demeure toujours au premier plan : « ... l'économie doit perdre sa nature de fin et redevenir un simple moyen utile à la réalisation de l'âme [...]. Que l'on essaie d'imaginer un monde dans lequel chacun de nos actes s'imposerait non par intérêt économique, mais par sa profondeur intrinsèque, un monde où chaque paysage serait considéré et respecté comme une véritable œuvre d'art réalisée par la Nature, une culture qui placerait l'harmonie et le respect de l'âme et de tous les êtres vivants au premier rang de ses propres valeurs ».

Si nous décidons d'opérer ce virage psychologique et de revenir à un mode de perception animiste, nous pourrions retrouver ce sentiment d'union avec le monde qui caractérise les individus heureux et dont les peuples tribaux, profondément ancrés dans leurs traditions respectueuses de toute forme de vie, sont encore l'exemple plus concret. Là réside la sagesse dont notre monde a besoin car, comme nous le rappelle C. G. Jung, « un ensemble d'individus immatures ne pourra jamais donner lieu à une société mûre ».

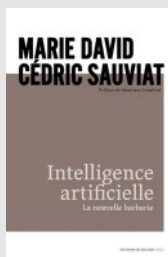
À la question : « Qu'est-ce qui vous surprend le plus dans l'humanité ? », le Dalaï-Lama, exemple vivant de sagesse profonde, répondit : « les hommes. Parce qu'ils perdent la santé pour accumuler de l'argent, ensuite ils perdent de l'argent pour retrouver la santé. Et à penser anxieusement au futur, ils en oublient le présent, de telle sorte qu'ils finissent par ne vivre ni le présent ni le futur. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir, et meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu ».

Ce constat devrait inviter les hommes à retrouver le bon sens, celui de la Nature dont ils font partie.

Au nom d'Économie, Croyances, cultes, liturgies et tabous de la religion unique, par Antoine Fratini, Éditions Édilivre, 2019, 180 pages

(1) L'*hybris*, ou *hubris*, en grec ancien, se traduit le plus souvent par « démesure ». Elle désigne un comportement ou un sentiment violent inspiré par des passions, mais aussi l'excès de pouvoir et de ce vertige qu'engendre un succès trop continu et la tentation de rivaliser avec les dieux.

Anne-Catherine Sabas est psychopraticienne, psychanalyste, formatrice et auteure.



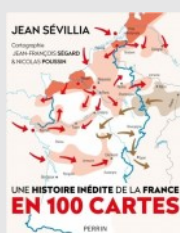
Intelligence artificielle

La nouvelle barbarie

par Marie DAVID et Cédric SAUVAGE

Éditions du Rocher, 2019, 320 pages, 18,90 €

Aujourd'hui l'intelligence artificielle, celle des machines, des robots, des voix artificielles, des algorithmes, de la géolocalisation, des réponses automatiques... a envahi notre vie quotidienne. La machine remplacerait-elle l'homme un jour ? Elle le défie dans beaucoup de domaines. Le risque est que l'homme devienne passif, que les relations humaines n'existent plus. L'intelligence une nouvelle barbarie ? Au-delà des origines, de l'histoire, des possibilités qu'offre l'intelligence artificielle, ce livre pose les questions essentielles et les dangers de l'application de l'intelligence artificielle. Deviendrait-elle une nouvelle barbarie, un « sens de l'histoire irrévocable ? ». Écrit par deux ingénieurs spécialistes sur le sujet.

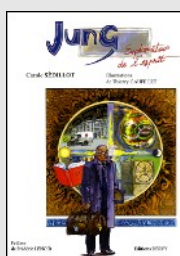


Une histoire inédite de la France en 100 cartes

par Jean SÉVILLA

Éditions Perrin, 2020, 240 pages, 27 €

100 cartes pour illustrer les moments décisifs, les tournants importants de l'histoire de France. En cinq parties (Les origines, Le royaume de France, La nation française, Les temps modernes et La France aujourd'hui), il y est abordé la formation du pays, son extension progressive de son territoire et de ses frontières, son évolution politique et ses changements de régime, les phases de prospérité et périodes troublées. De la préhistoire jusqu'aux Gilets jaunes et au Coronavirus COVID-19. Pour chaque carte en couleur, un texte explicatif pour comprendre l'histoire de ce pays qui a suscité pendant des siècles de l'admiration et représenté un exemple pour le monde entier. Cartographie réalisée par Jean-François Ségard et Nicolas Poussin.



JUNG, explorateur de l'esprit

par Carole SEDILLOT, illustration de Thierry GAUFFILLET

Éditions Dervy, 2018, 301 pages, 27 €

Un livre illustré que les auteurs définissent comme une entrée dans le monde de Jung pour pénétrer sa pensée. Ces auteurs des textes et de magnifiques illustrations s'appuient sur la citation de Confucius « une image vaut mille mots » pour atteindre brillamment leur objectif : « offrir aux néophytes un premier accès inattendu et aux connaisseurs un « plus » que nous voulons joyeux et inventif. »



L'Être caché du cœur

Voies de la contemplation

par Michel Maxime EGGER

Édition Labor et Fidès, *Petite Bibliothèque de Spiritualité*, 2020, 240 pages, 18 €

Chaque tradition de sagesse a ses textes phares sur la connaissance des mystères divins. Dans l'Orient chrétien, c'est la Philocalie des Pères neptiques, une anthologie monumentale d'écrits mystiques du IV^e au XIV^e siècle. Un voyage spirituel centré sur l'ouverture au souffle de l'esprit, l'unification intérieure et l'amour de la beauté.



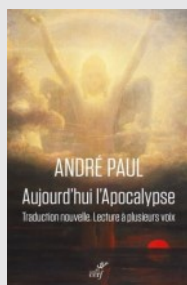
L'équilibre est un courage

Réparer la France

par le Général d'armée Pierre de VILLIERS

Éditions Fayard, 2020, 336 pages, 22,50 €

Après avoir publié *Servir* et *Qu'est-ce qu'un chef*, l'auteur propose un programme de réparation et de réconciliation, pour la France souffrante et en proie au déchirement aujourd'hui. Une réconciliation qui transcende les divisions au service du bien commun. Il s'agit de retrouver un équilibre de retrouver la France de la paix, des valeurs. « Rassemblement ! » comme le préconise l'ordre militaire. Seul le collectif construit de grands projets. L'auteur préconise des mesures très pratiques : accompagner les talents de la jeunesse, rétablir le sport comme facteur d'intégration et d'unité, rétablir la confiance entre les dirigeants et le peuple, rétablir la complémentarité entre public et privé, entre traditions et modernité, retrouver le bonheur dans le travail, dans la nature. « Penser la France de demain nécessite de la panser au quotidien », dit l'auteur. Au-dessus de nous, notre patrimoine commun crée des devoirs en échange des droits.



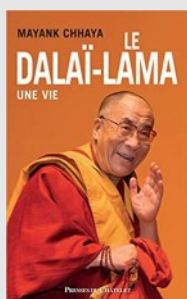
Aujourd'hui l'Apocalypse

Traduction nouvelle. Lecture à plusieurs voix

par André PAUL

Éditions Le Cerf, 2019, 312 pages, 22 €

L'auteur, théologien et historien propose une nouvelle traduction du texte biblique *L'Apocalypse* (qui veut dire « Révélation »), avec des commentaires et des analyses. Une lecture réalisée à partir du texte original grec suivie de sept « voies de lecture » décrivant le « travail du texte ». *Aujourd'hui l'Apocalypse* énonce un diagnostic profond et décisif des maux structurels de l'humanité qui débouche sur une vision d'espérance pour le monde d'aujourd'hui.



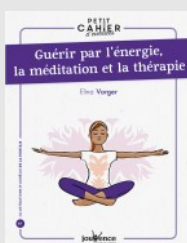
Le Dalai-Lama

Une vie

par Mayank CHHAYA

Éditions Presses du Châtelet, 2020, 456 pages, 22 €

En 1997, le Dalaï-Lama a autorisé Mayank Chhaya à rédiger sa biographie. Il aborde les multiples facettes du personnage, les étapes significatives de sa vie, son célibat, son enseignement et son action en faveur de la paix. À la fois homme, moine et mystique, le Dalaï-Lama combat pour l'autonomie du Tibet, mais ne ménage pas sa peine dans ses méditations, ses pensées morales et sa mystique. Cette nouvelle édition est une mise à jour du livre publié aux Presses du Châtelet en 2008.



Guérir par l'énergie, la méditation et la thérapie

Petit cahier d'exercices

par Ellina VORGER

Éditions Jouvence, 2020, 64 pages, 7,90 €

Des exercices pour découvrir et mieux comprendre les capacités intuitives et énergétiques qui sont en nous. Si nous les exerçons, nous pourrions alors prendre mieux soin de nous-mêmes et des autres sur tous les plans.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FACEBOOK/LIVE POUR VOIR OU REVOIR LES CONFÉRENCES

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Petites conférences philosophiques

Découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Voir ou revoir

Conférences récentes

- *Beethoven, un destin héroïque*, par Benjamin Bohrani
- *Les exercices spirituels des philosophies antiques*, par Fernand Schwarz
- *Bouddhisme et stoïcisme*, par Laura Winckler
- *Mandela, la force de l'union*, par Marie-Agnès Lambert ...

Saisissons l'opportunité de philosopher à la maison !



VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

- *Beethoven, un destin héroïque*, par Benjamin Bohrani
- *Les exercices spirituels des philosophies antiques*, par Fernand Schwarz
- *Bouddhisme et stoïcisme*, par Laura Winckler
- *Mandela, la force de l'union*, par Marie-Agnès Lambert

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<http://nouvelle.acropole.france.buzzsprout.com>

Chaque jeudi, lecture symbolique et philosophique de l'Odyssée d'Homère.

Écouter les épisodes de 11 à 14. Série entièrement conçue et réalisée par des membres de l'école de philosophie Nouvelle Acropole de Lyon.

Musique originale groupe Méluz ©. Scénario de Virginie Dujour. Réalisation Didier Carrié.

Revue de l'association Nouvelle Acropole

**Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche**

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

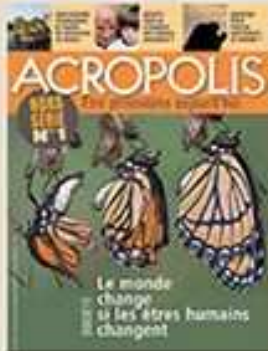
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole



HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



HORS-SÉRIE N°1

Le monde change si les êtres humains changent

HORS-SÉRIE N°2

Socrate - l'actualité du dialogue

HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon



HORS-SÉRIE N°5

Voyage au cœur de la lumière des mythes à la science

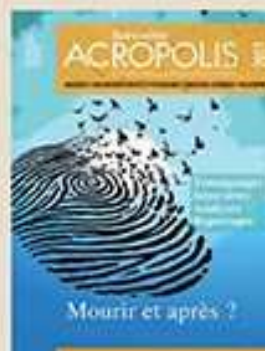
HORS-SÉRIE N°6

Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?

HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?

HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition

HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences et Sciences traditionnelles une rencontre fructueuse



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr